

Verley avait à exhiber quatorze bestiaux de Hereford envoyés par Mr. B. Simpkins, d'Oby, comté de Leicesters, et qui ont été admirés à juste titre par tous ceux qui étaient présents.

Nous en venons maintenant aux moutons, classe dans laquelle, à quelques exceptions près que nous signalons ici, il y avait une certaine infériorité en fait de qualité; mais ces derniers n'étaient pas le grand nombre, (les premiers pouvant à peu près servir de moyenne proportionnelle entre ceux qui ont été exhibés à cette occasion.) Les vieux moutons du printemps de Downs étant rares ont été achetés à des prix aussi hauts que ceux d'il y a aujourd'hui huit jours, c'est à dire à raison de 4s. ou 4s. 4d. par 8 livres; mais quand aux moutons tondus et autres races le commerce en était très réduit et les prix stationnaires.

En jetant un coup d'œil sur l'assortiment de moutons, nous en avons remarqué quelques uns qui étaient plus que communément beaux. Mr. Weal ayant offert seize moutons tondus appartenants à E. F. Whittingstall, Ecuier, de Langley-Berry, comté de Hertford, ainsi que vingt superbes moutons de Downs élevés par le même monsieur, quelques uns des premiers produisirent £6 par tête. Mr. Weal exhiba aussi deux moutons de Downs envoyés par Mr. Addams, de Ware, comté de Herts, qui furent justement appréciés. D'autres vendeurs exhibèrent aussi de très beaux moutons de Downs élevés et nourris par Mr. Tuckwell, de Signett; cinq moutons tondus élevés et nourris par Mr. C. Large, de Broadwell, et de très beaux moutons de Downs appartenants à Mr. Faulkner, de Berry Barns, qui étaient certainement les prodiges de tout l'assortiment.

#### CORRUPTION DANS LES PATATES.

Cette maladie a produit une perte et un désappointement général pour les fermiers tant dans les îles britanniques qu'en Canada, pendant ces années dernières, et on ne parait pas en comprendre suffisamment les causes. L'extrait qui suit à ce sujet est tiré d'un numéro récent du *Mark-Lane-Express* et mérite l'attention de nos lecteurs :

Il y a eu dans ce district différents cas où cette récolte a manqué complètement par suite de ce que l'on a appelé la "teinte" ou corruption des racines dans la terre. Différents efforts ont été faits pour rendre compte de cette espèce de manque si général, particulièrement dans le sud de l'Ecosse, pendant ces dernières années; mais aucune des causes auxquelles on l'attribue ne parait satisfaisante. On l'a attribué à l'avidité du sol au tems où l'on plante les patates, à la fermentation du fumier, à l'usage de couper les germes et à celui de les laisser trop longtemps coupés sur la terre avant de les planter. Mais la question s'élève: pourquoi aucune de ces circonstances causerait-elle ce manque, puisqu'on n'a jamais entendu parler de rien de semblable ces années précédentes pendant lesquelles ces causes étaient pour le moins autant en opération qu'elles le sont à présent? on avait souvent planté des patates dans une saison chaude et desséchée, (en 1826 par exemple,) avec du fumier dans tous les degrés de la fermentation, et les germes toujours coupés; c'était même devenu la pratique générale dans cette partie du pays que de couper les germes de manière à rencontrer les désirs des parties concernées, quoiqu'ils pussent être plusieurs jours avant qu'on se proposât de les planter, et de les entasser dans une grange ou le long d'un mur et ailleurs, et cependant ce manque ne s'est fait sentir en aucun cas. Il parait donc à peu près évident que ces circonstances ne sont que des causes secondaires de ce manque,

et qu'aucune d'elles peut suffire pour compléter la destruction de l'énergie vitale dans une plante qui est extrêmement susceptible d'être endommagée, par le fait qu'elle est dans un état qui n'est point naturel ou comme on peut l'appeler dans un état de maladie. La quantité d'empois que l'on trouve dans la patate est reconnue comme très considérable; et quoique le fait qu'elle contient une grande quantité de substances en augmente la valeur comme un article de nourriture, cependant il y a raison de croire que la même circonstance tend à diminuer la force du principe vital dans la plante, et conséquemment, surtout lorsqu'elle est liée à quelque autre influence défavorable, à occasionner ce manque de végétation. Or, il y a trois circonstances qui tendent à affecter la quantité de l'empois, c'est à savoir: premièrement le tems qui s'est écoulé depuis que les germes se sont élevés de la graine produite par les pommes ou les "prunes" comme on les appelle dans cette partie du pays; deuxièmement, la nature du sol où ils ont poussé, et troisièmement le degré de maturité auquel on les a laissés parveinir avant de les déterrer. Si donc ces conjectures sont correctes, on pourrait trouver un remède à ce manque en élevant les germes de la graine; car quoique ces derniers pussent être d'abord moins sèches, leurs sucs seraient alors plus forts et ils possèderaient le principe vital dans toute son énergie. Des patates récoltées sur un sol qui a été longtems cultivé et qui est sec et mou, et rempli de matières carbonacées ou de terres végétales manqueraient probablement lorsqu'elles seront replantées; tandis que celles récoltées sur un sol d'une qualité contraire, particulièrement s'il est élevé et qu'elles y soient plantées un peu tard, produiront probablement une bonne végétation. De plus des patates qui sont déjà dans un état ou dans une condition à déposer beaucoup d'empois, pourront être empêchées de le faire jusqu'à un certain point en les déterrants de bonne heure; tandis qu'il en résultera un effet contraire si on les laisse ce que l'on appelle en parcellier cas trop mûrir. L'auteur de cet article ne prétend pas avoir donné une attention très particulière à cette matière et jette seulement ces avis au hasard pour être considérés par ceux qui ont étudié ce sujet qui, indépendamment de son importance pour l'agriculteur, est certainement un point intéressant de physiologie végétale.—25 Novembre.

DE L'ECONOMIE DES ENGRAIS.—Si nous annonçons la découverte d'un procédé chimique au moyen duquel, en se donnant seulement le trouble de le ramasser, chaque cultivateur pourrait se procurer une abondance de cet engrais inestimable que l'on appelle guano, il n'y a pas à douter que nous serions assailli de demandes sur les renseignements nécessaires pour parvenir aux moyens dont on dût se servir à cet effet. Eh bien! nous annonçons que cette découverte a été faite; et sans exposer ceux qui auront connaissance de cet avis, au trouble de faire aucune autre application à cet effet, nous leurs dirons que le secret consiste dans la manière d'avoir soin des fumiers qui s'accumulent constamment et, nous regrettons d'avoir à le dire, qui se perdent avec autant de facilité sur la plupart des fermes. Chaque particule de fumier qui demeure exposée pendant une heure à l'air ou à la pluie perd son ammoniaque, principe qui rend le guano d'une si grande valeur; chaque livre du fluide depuis l'étable ou même depuis le seau ou la cave qu'on laisse suivre le courant de l'eau ou s'absorber dans la cour ou par l'air, est autant de l'essence du fumier ou en d'autres mots de nourriture de perdu. Nous nous sommes fréquemment efforcé de signaler cette matière à l'attention des cultivateurs; c'est cependant un sujet d'une si grande im-